



**BULLETIN INTÉRIEUR
DE L'ASSOCIATION
DES ÉCRIVAINS BRETONS**



UNVANIEZH SKRIVAGNERIEN VREIZH

eur c'hendalc'h plijus



U nan bennag a vo souezhet, marteze, ma lavaran eo bet hor C'hendalc'h 1991 unan mat, unan zoken euz ar re blijsañ. Krediñ a ran heñ lavared koulskoude. Traou 'zo, evid gwir, ha n'int ket bet diouzh hor c'hoant : re nebeud a dud euz an Alre deut da gejañ ganeomp, labourioù "Stal-labour al Lavar" o treiñ krenn, loreidi ar c'henstrivadeg barzhoniezh evid ar vugale chomet er ger, hag all. Met n'eus forzh. N'eo ket kement-se hag a zo a bouez. An aergelc'h breurel ne laran ket. Ha bez'e oa eun aergelc'h breurel da vat. Ha pezh a zo nevez eo m'o-deus meur a ezel en em ouestlet en afer ha labouret stard evid dond a-benn euz ar gefridi fiziet enno. Disparat tra ! Kendalc'h an Alre n'oa ket anezhañ afer Bureo hon Unvaniezh med afer an holl, unanet ez breurel. Setu perag e skrivan ken dinec'h ha tra : eur c'hendalc'h mat, eur c'hendalc'h euz ar re wellañ.

Y.B.

UN EXCELLENT CONGRES

par Yann BREKILLEN



U'aucuns, peut-être, s'étonneront que j'aie l'audace de qualifier d'excellent ce congrès d'Auray où les déceptions ne nous ont pas manqué et où, en particulier, le public brillait par son absence lors des séances de dédicaces. On va me taxer d'optimisme abusif et m'objecter tout ce qui, au cours de ces deux journées n'a pas marché absolument comme nous le souhaitions. Je ne suis pas aveugle, je sais parfaitement tout ce qui peut être critiqué dans le déroulement de ce congrès et néanmoins j'ose maintenir l'affirmation que ce fut un excellent congrès.

Ce qui a pu décevoir, dans l'ensemble, ne vient pas de nous, mais de l'extérieur. Ce n'est donc pas essentiel. L'important, c'est l'ambiance du Congrès et le bilan moral pour l'association. Or, sur ces plans, les résultats sont amplement positifs. Alors nous avons le droit de pavoiser.

L'organisation

L'organisation matérielle a été menée de main de maître par notre ami Alphonse Eveno qui s'est chargé seul des réservations de chambres, ententes avec les restaurateurs, les libraires, relations avec la mairie, collecte de récompenses pour les enfants lauréats du concours de poésie, accueil des congressistes à la gare, etc. Nous lui devons une grande reconnaissance. Tout a fonctionné de façon irréprochable et tous les congressistes étaient satisfaits.

Il aurait cependant été souhaitable qu'au lieu de

laisser tout faire à un seul homme nous ayons constitué une équipe locale. J'y avais bien pensé et avais remis à Alphonse Eveno la liste des membres parmi lesquels il aurait pu choisir ses équipiers, mais, je le reconnais, ayant été trop surchargé de besogne, je m'y suis pris trop tard et le temps nous a manqué pour procéder aussi rationnellement qu'il eût fallu.

Le cadre où s'est déroulé le congrès était agréable. Les locaux du Centre Athéna sont modernes, spacieux et fonctionnels. La décoration en avait été assurée avec talent par Nathalia Monjarret à qui l'on devait l'exposition sur notre association et ses membres et par Christine Guénantien qui avait monté une suite de jolis panneaux sur la poésie.

L'Assemblée Générale

Pour la première fois, notre congrès débutait par l'Assemblée Générale de l'Association. Le Bureau avait imaginé cette solution pour pallier le manque de temps disponible dans l'après-midi du samedi ou dans la journée du dimanche, en raison de la réduction de la durée de notre rassemblement à deux jours. La solution s'est révélée bonne, puisque le nombre de participants à l'Assemblée Générale a été important.

Après une petite allocution de bienvenue (dont on trouvera le texte plus loin) de notre cher Alphonse Eveno, en sa qualité d'adjoint au maire d'Auray, j'ai, selon la bonne tradition, présenté le compte-rendu de nos activités de l'année écoulée (tout continue à aller pour le mieux) et donné lecture du rapport financier établi par notre trésorier, qui fait ressortir une situation très saine et un état de la caisse satisfaisant. En 1990, la plupart des adhérents se sont acquittés de leurs cotisations (ce qui n'avait pas toujours été le cas dans le passé). Mais je déplore que le Conseil Régional nous ait, une fois de plus, en raison de l'insuffisance de l'enveloppe budgétaire affectée à la Culture, refusé la subvention que j'avais sollicitée. Cela ne nous a pas permis de donner au Congrès d'Auray l'ampleur que je souhaitais. Si nous avions été plus riches, nous aurions pu engager des frais de publicité, inviter des personnalités importantes, agrémenter notre manifestation d'animations musicales et autres, etc. Bref, investir pour le plus grand profit de la cause des Lettres bretonnes.

A l'unanimité, les comptes ont été approuvés, quitus a été donné au trésorier pour sa gestion et le Bureau dans son ensemble a été reconduit dans ses fonctions.

Il a été décidé que le Congrès 1992 se tiendrait à Bécherel au moment de la Saint-Jean. Une équipe a été d'ores et déjà constituée pour le préparer et se mettra au travail sans tarder.

La remise des prix

La cérémonie de remise des prix a commencé exactement à l'heure fixée, soit 11 h 30. Comme à l'accoutumée, j'y ai présenté les œuvres primées et leurs auteurs, puis M. Guy Plunier, représentant M. Yves Rocher, a prononcé l'éloge du lauréat du Grand Prix (fondation Yves Rocher), Louis Elegoët, auteur d'*Ancêtres et Terroirs* (éd. Ouest-France) et lui a

remis son prix de 12.000 F. Après lui, M. le Maire d'Auray a exprimé tout le plaisir qu'il avait pris à la lecture du roman d'Anne-Marie Kervern-Quefféléant, *Comme un petit train noir* (éd. UBAPAR), et a remis à son auteur le prix de la Ville d'Auray. Claudine Legardinier, en vacances dans une contrée inconnue, n'était pas là pour recevoir le prix Camille Le Mercier d'Erm que lui a valu sa *Promenade littéraire à Saint-Malo*, (éd. Ouest-France) non plus que le brillant poète bretonnant qui signe Y.L.M. pour recevoir le prix Per Roy attribué à ses *Rimodellou Padrig Hellenn* (éd. Brud Nevez), car il était hospitalisé pour subir une opération aux yeux. Par contre, notre amie Anne Guillou, auteur de *L'Enclos d'ébène*, (éd. du Dossen) était présente et a pu recevoir le prix Pierre Mocaër des mains de Yann Goasdoué, directeur de la Coopérative Breizh. Le délégué de la maison Ricard a remis à Claude Chapalain, à titre personnel et comme représentant de l'Atelier de Recherches Sémiotiques - Bretagne, qu'il dirige, le prix de la Fondation Paul Ricard pour le bel album *Enclos paroissiaux* (éd. Ouest-France). Enfin, l'équipe de rédaction de l'ouvrage collectif *Roparz Hemon* (éd. Dalc'homp sonj) était représentée par deux de ses membres pour recevoir le prix de la Fédération des Bretons de Paris, que son président empêché m'avait chargé de lui remettre de sa part.

Nourritures terrestres et nourritures spirituelles

La petite cérémonie s'est achevée, comme bien l'on s'en doute, par l'apéritif d'honneur rituel, après quoi les congressistes sont passés dans la salle voisine pour y prendre leur repas de midi. Le fait de le prendre sur place représentait un gain de temps appréciable, mais... mais nous n'en avons pas moins commencé les activités de l'après-midi avec beaucoup de retard, tant le service était lent. La faute en incombe exclusivement au traiteur qui avait cru pouvoir se contenter d'envoyer un seul et unique serveur pour quarante convives.

Mais qu'importe ? L'important, c'est la convivialité et l'on se sentait bien autour des tables, dans une ambiance de chaude amitié. Le retard aurait été fâcheux s'il y avait eu, comme au congrès de Pont-l'Abbé, un public nombreux à nous attendre pour la vente-signature et à manifester son impatience. Ce n'était malheureusement pas le cas, et notre absence au moment de l'ouverture de la séance de dédicaces était désespérément dépourvue de conséquences.

Comment expliquer que le public ne soit pas venu nous voir ? Ma foi, l'explication est la même à chaque congrès, ou presque : manque de soutien médiatique. On adresse dix communiqués aux journaux, ils en publient un. Un congrès d'écrivains, pour eux, ce n'est pas un événement. Il faut offrir aux lecteurs ce qui les intéresse et une manifestation littéraire ne les intéresse pas. La culture, en France, ne dépasse pas le niveau des matches de foot-ball. Ah ! si nous organisions un championnat de foot poètes contre romanciers, on accourrait de loin nous voir taper dans un ballon comme des enfants. Mais nous ne sommes bons qu'à écrire des livres : qui peut nous prendre au sérieux ?

Pendant que les romanciers, historiens et essayistes s'installaient derrière leurs tables, dans l'attente de chalands plus qu'hypothétiques, les poètes se réunissaient

dans une autre salle pour un "atelier du dire" animé par Monick Chassé. L'idée était très intéressante : il s'agissait de s'entraîner ensemble à dire à haute voix des poèmes d'autrui. Pris par ailleurs, je n'ai pas assisté à cette réunion et ne puis en parler que par ouï-dire. D'après les renseignements que j'ai grappillés de côté et d'autre, il m'apparaît que l'expérience a réussi au début puis, à un moment donné, a tourné court parce que tous n'avaient pas bien compris la démarche et parce qu'aussi une controverse s'est élevée au sujet d'un poème classique, *Les Phares*, quelqu'un (je n'ai pas su qui) ayant déclaré : "Ce n'est pas de la poésie !" Du coup, les propos ont dévié et le charme a été rompu. Mais je crois pouvoir dire qu'en définitive la tentative n'a pas été vaine parce qu'elle a porté des fruits par la suite et nous a valu, après le dîner, une soirée-poésie d'une haute qualité.

La soirée

Comme le déjeuner, le dîner a été pris sur place, sous la forme, cette fois, d'un buffet froid, copieux et agréable. Il a été suivi d'une causerie de René Sauvaget sur le thème, que j'avais suggéré : "Qu'est-ce que la poésie ?" Sa causerie elle-même était de la poésie. Il l'avait préparée avec beaucoup de soin, mais ne s'en est pas moins laissé emporter par la passion, car la poésie est chez lui passion, ce qui est bien sympathique. Sa profession d'infirmier en psychiatrie le porte à insister particulièrement sur l'aspect philosophique et psychologique des sujets qu'il traite, aussi ses propos étaient-ils pour nous fort instructifs sous cet angle. Je ne dirai pas, pour ma part, qu'ils m'aient vraiment appris ce qu'est la poésie, mais ils m'ont appris qu'il ne faut pas chercher à le savoir, que la poésie ne se définit pas. Et cela, c'est une excellente leçon.

A la suite de cette causerie, il ne s'est pas engagé de débat comme je le pensais (et secrètement l'espérais), mais Pierre Béarn, président d'honneur de la soirée, a tiré les conclusions avec beaucoup de fougue, nous faisant apprécier sa jeunesse d'esprit. Comme j'étais, personnellement, d'accord avec ce qu'il déclarait, je me réjouissais qu'il ne mâchât pas ses mots. Mais je sais que d'autres auraient préféré moins de véhémence et des affirmations plus nuancées. Seulement, sans cette véhémence et cette exigence intransigeante de justice et d'absolu, Pierre Béarn n'aurait plus été Pierre Béarn.

Après cela a commencé, à l'initiative de Christine Guénanten, la soirée de lecture de poèmes, par leurs auteurs ou par d'autres. Dans l'inconscient, les semences déposées par l'atelier du dire avaient germé. Il existait un désir manifeste de partage, une volonté de faire quelque chose en commun et de se soutenir mutuellement. Ce fut une pleine réussite, une veillée très agréable, dans une ambiance fraternelle et très enrichissante.

Découverte du terroir alréen

La matinée du dimanche était consacrée à la visite, commentée par de charmantes guides très compétentes, de l'écomusée de Saint-Déjan - village ancien des environs d'Auray amoureusement remis en état - puis de la ville

d'Auray, si riche en souvenirs historiques. Cette visite nous mena jusqu'au vieux port de Saint-Goustan (Saint-Sten en breton) où nous étions attendus pour le déjeuner dans un excellent restaurant.

La vente-signature de l'après-midi ne fut pas mieux achalandée que celle de la veille, mais nous nous y attendions. Elle était surtout une occasion de bavarder entre nous, voire de nous acheter mutuellement nos oeuvres.

Le clou de cette dernière demi-journée de congrès était la proclamation des résultats du concours de poésie entre les enfants des écoles primaires du canton. Ce fut à la fois un succès et une déception. Succès parce que les participants ont été nombreux et ont travaillé avec application. Nous avons eu plus de 150 équipes concurrentes (les équipes étant composées chacune de deux enfants : l'auteur du poème et son illustrateur). C'est un résultat magnifique. Malheureusement, 113 envois seulement ont pu être soumis au jury, les autres m'étant parvenus... après le Congrès (dommage, parce qu'à mon avis ils étaient parmi les meilleurs). Constaté qu'un aussi grand nombre d'enfants sont attirés par la poésie est très encourageant. Mais déception, parce que les écoliers qui avaient si bien travaillé ne se sont pas déplacés pour venir entendre le palmarès. Un tout petit groupe seulement était là, se comptant sur les doigts de la main. Nous nous attendions à ce qu'il y en ait une centaine, entourés de leurs instituteurs, parents, grands-parents, frères et soeurs, ce qui aurait fait une très belle salle. Nous avons été fort déçus. Disons tout de même que les absents avaient une circonstance atténuante : ce dimanche était le premier beau dimanche ensoleillé de la saison et les plages avoisinantes étaient bien tentantes.

La chance a voulu que, parmi les rares présents, se trouvaient plusieurs lauréats, manifestement des enfants passionnés par la poésie, accompagnés de leurs enseignants. Ils n'ont pas perdu leur après-midi. Ils ont commencé par participer, comme les adultes la veille, à un atelier du dire animé par Monick Chassé. Celui-ci a été un succès : les petits n'ont pas besoin, comme leurs aînés, de comprendre la démarche qu'on leur propose pour suivre sans réticence et se donner avec tout leur coeur. Le résultat, je l'ai constaté lorsqu'on leur a fait lire en public des poèmes de leurs camarades ou d'eux-mêmes. Ils l'ont fait sans hésiter, avec un talent qui m'a étonné. Profitant bien de la leçon qu'ils avaient reçue, ils y mettaient toute leur âme, avaient une diction parfaite et trouvaient le ton juste, à l'égal de comédiens professionnels.

Le palmarès du concours a été proclamé par Patrick Arduen (remplaçant Christian Querré, président du jury, qui n'avait pu rester, pour des raisons de famille). A remporté le premier prix l'équipe Amélie Jalu (10 ans) et Sabrina Bobet (11 ans) de l'école Saint-Joseph de Plumergat.

La journée s'est terminée, pour les congressistes, par un pot d'adieu offert par la maison Ricard, qui nous apporte toujours son aide généreuse, pour l'amour des Lettres.

L'esprit de ce Congrès

Ce qui a marqué ce congrès d'Auray, c'est que les participants se sont véritablement investis en lui, ont coopéré à son déroulement, ont pris à coeur sa bonne marche,

et ceci est très positif. Tout le monde a été impressionné de cette coopération au coude à coude, non seulement de ceux à qui avaient été confiées des responsabilités précises et sur qui l'on comptait, mais aussi de ceux sur qui eux comptaient et qui leur apportaient spontanément leur aide lorsqu'il était besoin. Magnifique esprit d'équipe. Par-delà les divergences d'opinions et de caractères.

Je remercie chaleureusement tous ceux qui étaient responsables d'une tâche donnée (ou de plusieurs) et s'en sont acquittés avec un grand dévouement : en premier lieu Alphonse Eveno, bien sûr, et aussi (par ordre "d'entrée en scène") Christine Guénanten, Nathalia Monjarret, Monick Chassé, René Sauvaquet, Pierre Béarn, Christian Querré, Patrick Arduen. Sans oublier tous ceux qui les ont aidés, les ont soutenus de leur amitié.

Où, ce fut un beau congrès.

L'ALLOCATION D'ALPHONSE EVENO

La ville d'Auray a pris naissance en fond de ria où la configuration du terrain a favorisé l'implantation d'un Château Fort.

C'est aux alentours du Xème siècle que naît la ville féodale.

Au XIIIème siècle, la célèbre Commanderie des Hospitaliers du Saint-Esprit voit le jour.

C'est à cette époque que les Hospitaliers construisent leur Chapelle, la Chapelle du Saint-Esprit, classée Monument Historique. Les travaux de reconstruction de cet impressionnant édifice ont débuté voici quelques mois et doivent aboutir à lui donner son aspect premier, interne et externe, défigurée qu'elle a été, cette Chapelle, pour avoir été utilisée comme Caserne depuis Napoléon jusqu'à une époque récente et plus connue, pour cette raison, sous le nom de Caserne Duguesclin.

Cette Chapelle fait désormais partie d'un ensemble culturel alliant, par le Portique d'Entrée du Centre Athena, l'ancien et le moderne.

Ce Centre Athena qui nous accueille pendant deux jours fonctionne depuis bientôt une année. Destiné à abriter la Bibliothèque municipale, une Ludothèque, l'Ecole de Musique communale, une Ecole de Danse et les locaux nécessaires aux répétitions de la Kevrenn Alré, sa pièce maîtresse est évidemment cette salle polyvalente dont la particularité est de pouvoir être adaptée à plusieurs fins : spectacles, conférences, séminaires, banquets, grâce à son système de gradins rétractables. D'une capacité de 700 et quelques places jusqu'à 900 en utilisant la scène et l'arrière-scène, elle a déjà d'emblée fait ses preuves, l'acoustique étant, ce qui ne gêne rien, particulièrement réussie.

Je ne reviendrai que brièvement sur les faits historiques qui ont jalonné la vie de la cité : la Guerre de Succession de Bretagne qui mit aux prises, en 1364, sur les bords du Loch, Jean de Monfort et Charles de Blois ; la démolition du Château, séjour apprécié d'Anne de Bretagne, mais affecté par les Guerres, démolition prescrite par Henri II ; la reconstruction de l'Eglise St-Gildas en 1641, les moines de Rhuys ayant fondé leur Prieuré à AURAY dès le Xème siècle : la reconstruction de l'Hôpital en 1651, la Fondation de l'Hôtel-Dieu étant déjà mentionnée en 1465 : la

construction de l'Hôtel de Ville qui débute en 1776 ; la Révolution qui va faire d'Auray la ville sainte des Chouans puisqu'elle est la patrie de Georges Cadoudal et dont le mausolée à Kerléano, son village natal, à quelques encablures d'ici vers le sud, a obtenu, enfin, d'être réhabilité, menaçant ruine depuis déjà un bon paquet d'années ; la Révolution qui entraînera le massacre des Emigrés sur le terrain baptisé depuis Champ des Martyrs à la sortie d'Auray vers le musée de Saint-Dégan que vous êtes invités à visiter demain ; l'arrivée du Chemin de Fer au XIXème siècle, à l'origine de l'essor considérable de ce qu'on appelle le quartier de la Gare, arrivée qui marque en même temps le déclin du port de St-Goustan, le rail constituant, dès son apparition, un concurrent redoutable pour le trafic portuaire et fluvial.

De nos jours, un commerce local dynamique et l'implantation de petites et moyennes entreprises sur les zones créées en direction de Quiberon, tout ceci lié à une vocation touristique, font d'Auray, Ville d'Art et d'Histoire, une cité de caractère en pleine mutation. La déviation Sud desservant la côte et l'arrivée prochaine du T.G.V. sont les facteurs déterminants de notre bonne ville d'Auray urbanisée au 3/4 d'un territoire relativement exigu, mais qui peut encore se permettre d'offrir des espaces boisés de grande qualité tels que le Vallon du Reclus et les berges du Loch au nord.

LA REMISE DES PRIX

Présentation du palmarès par le Président

Aux membres du Jury des Prix des Ecrivains Bretons, l'année 1991 laissera le souvenir d'un excellent millésime et si la discussion a été longue et serrée, c'est parce qu'il y avait plus d'un ouvrage qui aurait mérité le Grand Prix et que chacun d'eux avait ses partisans.

Louis Elegoët qui l'a emporté de haute lutte au quatrième tour de scrutin pour son ouvrage *Ancêtres et terroirs* était donc en compétition avec des concurrents de valeur et son mérite n'en est que plus grand. Si son livre a retenu à ce point l'attention du jury, c'est qu'il est, à la fois, une passionnante étude historique et une oeuvre littéraire agréablement écrite.

Professeur d'histoire-géographie et de breton, Louis Elegoët s'est penché sur le passé de sa famille. Beaucoup de gens, de nos jours, se penchent sur le passé de leur famille. C'est une façon de retrouver ses racines, de se ressourcer et c'est une fort bonne chose. On ne peut que l'approuver. Certains de ces généalogistes amateurs mènent leur quête d'une manière un peu superficielle, sans véritablement se replonger dans le passé, chercher à le faire revivre. Ils rendent un pieux hommage à la mémoire de leurs ancêtres, mais ne prétendent pas faire oeuvre d'historiens. Il en est, par contre, qui se mettent en tête de publier le résultat de leurs recherches, mais ils n'ont pas toujours le talent littéraire nécessaire pour que leur récit se lise avec plaisir. Louis Elegoët, lui, a su effectuer un authentique travail d'historien, tout en nous racontant les choses de façon vivante et d'une très bonne plume.

Il a pu remonter sa généalogie jusqu'en 1655, date de la naissance à Plouider de son ancêtre en ligne maternelle Sébastien Cadour. L'étude des documents concernant sa famille depuis 1655 jusqu'au lendemain de la guerre de 14, lui a

permis de reconstituer l'existence dans les campagnes léonardes aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles et au début du XX^e. Il nous révèle une multitude de détails passionnants sur la civilisation rurale bretonne depuis le temps de Louis XIV jusqu'à celui de Poincaré. On voit que l'on a affaire à un historien professionnel, car le tout est étayé d'une documentation solide, actes notariés, inventaires et autres, et illustré de tableaux, de graphiques et de statistiques très précis. Ainsi, à travers l'histoire de sa famille nous livre-t-il une véritable étude ethnologique extrêmement vivante.

Je lui adresse mes plus chaleureuses félicitations.

*

**

Pendant plusieurs tours de scrutin, son plus redoutable concurrent a été Anne-Marie Kervern-Quefféléant dont le roman *Comme un petit train noir* avait de chauds partisans. Finalement, ce roman s'est vu décerner le Prix de la Ville d'Auray.

On peut le qualifier de roman noir. Il possède une intrigue policière bien construite, mais est surtout un roman de mœurs dont l'action se déroule dans un milieu social qui inspire rarement les romanciers, celui des petites gens de Brest où les adultes sont soucieux de respectabilité et cherchent à sauver les apparences, tandis que les jeunes deviennent facilement des "paumés" glissant dans la délinquance.

L'héroïne du roman, Elise surnommée Liseron, est très éprise de son compagnon, Reun, mais Reun est en prison. On le soupçonne d'être l'auteur du meurtre d'une commerçante dont il aurait voulu, pense-t-on, s'approprier la caisse. Elise est persuadée qu'il est innocent. Des témoins l'ont reconnu, mais elle pense qu'ils mentent et elle entreprend son enquête personnelle pour découvrir ce qui les a poussés à faire de faux témoignages. Elle s'aperçoit que l'attitude de plusieurs personnes, dans cette affaire, a été dictée par la lâcheté et le souci de conserver une façade d'honorabilité. Mais au moment où elle est en mesure d'établir l'innocence de Reun, les choses tournent mal, de manière inattendue...

Je ne vous en raconterai pas plus, parce que j'espère que vous lirez ce roman et qu'il ne faut donc pas que je vous prive du suspense. Mais je vous dirai que ce qui m'a séduit en lui, c'est la vérité de l'analyse psychologique et de l'étude de mœurs, en même temps que l'habile construction de l'intrigue et la qualité du style, un style qui est vif et coloré.

Je suis heureux d'adresser à Anne-Marie Keervern-Quefféléant tous mes compliments pour ce beau récit.

*

**

Le prix d'histoire Camille Le Mercier d'Erm, fondé par la famille du grand historien-poète, a été attribué à Claudine Legardinier pour son charmant petit livre *Promenades littéraires à Saint-Malo* publié par les éditions Ouest-

France. Elle nous fait parcourir les rues de la Cité corsaire et ses environs immédiats en nous énonçant à propos de chaque rue et de chaque monument une citation littéraire qui s'y rapporte. Le nombre d'écrivains qui ont parlé de Saint-Malo est étonnant. Ce ne sont pas seulement les enfants du pays comme Chateaubriand, Duguay-Trouin, Eugène Herpin, Lamennais, La Mettrie, Hippolyte de la Morvonnais, Yann Nibor ou François Tuloup, mais aussi d'autres Bretons tels Théophile Briant, Paul Féval, Jean Guéhenno, Renan, Louis Tiercelin Simone Roger-Vercel et tous ces membres de notre association que sont ou furent Clotilde Duvauferrier, Yveline Féray, Xavier Grall, Henri Queffélec, Angèle Vannier et autres. Mais Saint-Malo a inspiré aussi bon nombre de visiteurs étrangers comme Simone de Beauvoir, Colette, Claude Farrère, Flaubert, Maurice de Guérin, La Varende, Mérimée, Bernard Simiot, Roger Vercel, sans parler de Victor Hugo qui, lui, était à 50 % breton.

Ce qui est prodigieux de la part de Claudine Legardinier, c'est qu'elle ait pu avoir assez présents à la mémoire les passages appropriés de tous ces auteurs pour les citer chacun à la bonne place. Cela témoigne d'une belle érudition et cela confère à son livre beaucoup de charme.

*

**

Le Prix Per Roy, fondé par la Coopérative Breizh pour un ouvrage en langue bretonne est décerné au recueil de poèmes *Rimodellou Padrig Hellen* édité par Brud Nevez et signé seulement Y.L.M. - *Rimodellou Padrig Hellen*, cela signifie : les Rondeaux de Patrick, du village d'Hellen. Mais quand nous lui avons attribué le prix, je me demandais bien qui pouvait se cacher, par modestie, sous ces simples initiales Y.L.M. Un des membres du jury savait qu'il fallait lire Yves Le Moigne, mais des Yves Le Moigne, on en trouve des dizaines sur le minitel, rien que pour le Finistère. J'ai donc demandé plus de précisions à l'éditeur. Quand j'ai reçu sa réponse, j'ai été frappé de stupéfaction en apprenant que l'auteur des *Rimodellou* est quelqu'un que je connais depuis au moins 35 ans et qui habite tout près de chez moi, à Quimper. C'est l'abbé Yves Le Moigne, ancien professeur au Collège Saint-Yves, qui a été l'aumônier scout de mes enfants et l'est maintenant de mes petits-enfants. Je le savais bretonnant de naissance, j'avais lu les œuvres poétiques en breton de son frère René, aujourd'hui décédé, qui était un grand poète, mais j'étais loin de m'imaginer que les deux frères partageaient le même talent. Les Rondeaux d'Yves Le Moigne, par leurs sonorités, leur rythme, la richesse de la langue et la délicatesse de l'inspiration sont de vraies merveilles. J'aurais voulu le dire ici - en breton, bien sûr - à l'auteur, mais, hélas, il m'a fait savoir qu'il entrerait à l'hôpital pour subir une opération et ne pouvait donc être des nôtres aujourd'hui.

*

**

La Coopérative Breizh a fondé un autre prix, le Prix Pierre Mocaer, pour un ouvrage en français. Le jury a décidé de le donner, cette année, à Anne Guillou pour son recueil de

nouvelles *L'Enclos d'ébène*, publié par les Editions du Dossen. Les nouvelles d'Anne Guillou sont comme des croquis de la vie quotidienne des humbles tantôt dans sa Bretagne natale, tantôt en Afrique Noire où elle travaille comme sociologue. Ce qu'elle nous raconte, ce sont de petits faits, des incidents en apparence mineurs comme il s'en produit tous les jours. Mais le plus banal des incidents de la vie de tous les jours peut déboucher sur un drame et Anne Guillou sait évoquer ce contenu dramatique avec une émotion discrète, sans emphase, et cette discrétion confère à ses récits beaucoup de vérité. Ils sont profondément humains et poignants dans leur simplicité.

*
* *

Les lauréats du Prix de la Fondation Paul Ricard sont Claude Chapalain et ses collaborateurs pour l'ouvrage d'art édité par Ouest-France sous le titre *Enclos paroissiaux - livres de bois, livres de pierre*. C'est un livre d'art, illustré de splendides photographies en couleurs. Mais ce n'est pas en considération de cette qualité de la présentation que le jury l'a distingué, c'est pour la qualité et l'originalité du texte. L'ouvrage, en effet, diffère totalement de ceux qui existaient déjà au sujet de nos enclos paroissiaux, ces trésors artistiques de la Basse-Bretagne. Ceux-là étaient, en effet, essentiellement des guides touristiques, situant et décrivant les monuments et retraçant leur histoire. Ici, au contraire, nous avons affaire à un essai d'interprétation de la symbolique de leur architecture et de leur statuaire. C'est une lecture initiatique, même si les auteurs posent plus de questions qu'ils n'en résolvent. Il est important de poser des questions, puisque c'est ainsi que progresse la connaissance. La démarche de Claude Chapalain et de ceux qui ont travaillé avec lui est extrêmement intéressante et le livre est une réussite.

*
* *

C'est encore à un ouvrage collectif qu'a été décerné le Prix de la Fédération des Bretons de Paris. Il s'agit de l'ouvrage consacré à Roparz Hémon, le grammairien, poète et romancier breton qui a joué un rôle essentiel, un rôle irremplaçable, dans la promotion et l'épanouissement d'un breton littéraire moderne. Fondateur et animateur de ce qu'on a appelé l'école de *Galarn*, Roparz Hémon a fait sortir les lettres bretonnes du provincialisme touchant mais désuet dans lequel elles étaient confinées au XIX^e siècle et les a ouvertes sur le monde.

Chacun des auteurs réunis autour d'Yves Tymen a rédigé un ou plusieurs chapitres du livre pour nous dire ce qu'il sait de cet homme hors du commun qu'était le grand écrivain, directeur de l'Institut Celtique. Les chapitres sont donc de valeur inégale selon les rédacteurs, mais il y en a de grande qualité et ce qu'il y a de plus important, c'est que l'ensemble nous fait connaître Roparz Hémon qu'en général même les Bretons instruits connaissent mal, parce que, malgré son influence sur les autres, il était avant tout un solitaire. Je ne cache pas qu'à la lecture de ce monument élevé à sa mémoire, j'ai appris beaucoup de choses que j'ignorais. Grâce soient donc rendues à tous ceux qui ont collaboré à la réalisation de l'ouvrage et aux éditions Dalc'homp Sonj qui l'ont publié. Un homme de l'envergure de Roparz Hémon méritait bien qu'on lui rende cet hommage.

NOS DEUILS

Magdeleine HUTIN-DESGREES DU LOU

La doyenne de notre association, Magdeleine Hutin-Desgrées du Lou, vient de nous quitter, le 4 juin dernier, à l'âge de 95 ans. Elle était la fille d'Emmanuel Desgrées du Lou, fondateur du journal *Ouest-Eclair*, et avec son mari, Paul Hutin, avait, en 1944, transformé ce quotidien en l'*Ouest-France* que nous connaissons. Elle était titulaire de la Croix de guerre avec étoile d'argent et de l'Ordre national du mérite. Veuve depuis 1975, elle était mère de cinq enfants, dont François-Régis Hutin, l'actuel P.D.G. d'*Ouest-France*. Très engagée dans l'action charitable, elle avait été visiteuse des prisons pendant plusieurs années, avait fondé le Service social de l'aide aux vieux jours, créé plusieurs foyers pour personnes âgées en Bretagne et était médaillée de la Croix Rouge.

Excellent poète, elle était, tout comme Tagore, Marie-Noël ou Claudel, un poète de la prière. Le poème, pour elle, était la plus haute prière. On lui doit de jolis recueils, tels *D'ombre et de joie* (Seghers), *Les Archets invisibles*, *Prix Blaise Cendrars*, *Les Sources réveillées*, *Prix Paul Géraudy*, *Lumières d'automne* (Maison rhodanienne de Poésie, 1978), etc. Adhrente de la première heure de notre association, elle en avait suivi assidûment les réunions au début, mais son âge et son état de santé ne lui permettaient plus de le faire.

LE CARNET DE KORN BOUD

Nous avons appris avec plaisir que le Prix Hervé Le Menn (qui récompense chaque année une action méritoire et significative pour la sauvegarde du patrimoine culturel breton) a été décerné, en 1991, à notre ami François Marquer - Erlannig - en considération de son important travail de recherches, notamment sur Alain le Grand, et de son collectage de chant religieux anciens. Nous lui adressons toutes nos félicitations.

*
* *

Nos chaleureuses félicitations également à notre ami Jean-François Coatmeur qui s'est vu décerner deux récompenses à 24 heures d'intervalle pour son dernier roman "La Danse des masques" : le Grand Prix des Ecrivains de l'ouest (Prix du roman de la ville de Rennes), qui lui a été remis le 12 décembre à Rennes, et le Prix du Suspense 1990 qu'il a reçu le lendemain à Paris.

*
* *

A propos de Jean-François Coatmeur, signalons qu'une

adaptation de son roman "Le Squal" a été diffusée en téléfilm sur A 2, le 14 avril à 20 h 45, et a obtenu une importante écoute. Les téléspectateurs en ont apprécié la subtilité psychologique et la trame de mystère et de suspense.

*
**

Le Grand Prix des Amitiés Poétiques de France 1991 a été attribué à notre ami Emmanuel Le Peillet pour son recueil "Rencontres". Il l'a reçu le 18 mai dans le salon de l'Hôtel de ville de Dinan. Nous l'en félicitons de tout coeur.

*
**

Lors du Congrès des Poètes Classiques à Paris, en novembre 1990, la croix d'or du Mérite Poétique de cette académie a été remise à notre amie Annick Pégeault-Cueff. Celle-ci a reçu également, le 23 février 1991, à Paris, la palme de vermeil avec couronne de l'Ordre de l'Encouragement Public, pour son dévouement à tous et son oeuvre humanitaire en faveur des aveugles. Tous nos compliments.

NOUVEAUX SOCIÉTAIRES

Nous adressons nos amicaux voeux de bienvenue à :

L'ATELIER DE RECHERCHE SEMIOTIQUE, BRETAGNE
Louis ELEGOET
Pierre KEREBEL
Christian LE ROY

LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION VIENNENT DE PUBLIER

A.R.S. B (Atelier de Recherches sémiotiques de Bretagne)
- Enclos paroissiaux - Livres de bois, livres de pierre, album d'art, sous la direction de Claude Chapalain, 63 pages (Ouest-France), Prix de la Fondation Paul Ricard.

Visant n'ASKOL - Stred Paotred ar Zabat, *envorennoù eur skoliad*, 208 pages (Brud Nevez - Emgleo Breiz).

Auguste LE BRETON - Ils ont dansé le rififi, *mémoires*, 363 pages (Le Rocher), 140 F.

Auguste LE BRETON - Du rebecca chez les aristos, *roman*, 298 pages (Le Rocher), 120 F.

Jean-François COATMEUR - La Danse des masques, *roman* (Albin Michel).

Claudette COMBES - Nous t'avions appelé Abel... ou la mort ne tue pas, *récit vécu* (chez l'auteur, "La Sérénité", au Point-du-Jour, 35350 St-Méloir-des-Ondes), 150 F franco.

Claudette COMBES - Quand l'amour s'infini, *témoignage sous la forme d'un roman* (Ed. Partage, en vente chez l'auteur), 98 F.

Marie LE BRIAN - Marie Poupée, *souvenir imaginé*, 124 pages (Editions de Kerguelen, Clohars-Carnoët).

Alain DUPONT - Dialogues de colombes, *essai*, 24 pages (auto-édition).

Louis ELEGOET - Ancêtres et terroirs, *histoire*, 375 pages (Ouest-France, collection "De mémoire d'homme"). Grand Prix des Ecrivains Bretons.

Guy GANACHAUD - Les F.F.L. et l'armée d'Afrique : tous les combats 1040-1945 (Tallandier).

Guy GANACHAUD - Nantes (Ouest-France).

Guy GANACHAUD - Aimer la Loire-Atlantique (Ouest-France).

André GRALL - Le Retour du Captain Cap, le joyeux compère d'Alphonse Allais, *humour*, 236 pages (Filipacchi).

Alain GUEL - Chemins, *poèmes*, 106 pages (Ere).

Pierre Jakez HELIAS et Yvon LE MEN pour les textes, Chantal CONNAN pour les photographies - Finis Terrae, *beau livre*, 81 pages (Ubacs), 180 F.

Hervé JAOUEN - Flora des Embruns, *roman*, 191 pages (Denoël), 89 F.

Yvon MAUFFRET - Une amitié bleu outremer, *roman pour la jeunesse* (Ed. Rageot, collection Cascade).

Yvon LE MEN - L'Echappée blanche, *poèmes*, 60 pages (Rougerie), 40 F.

Yvon LE MEN - Le Chemin de halage, *poèmes*, 78 pages (Ubacs), 69 F.

Roger RICHARD - Azilis...Envor an tan, *bet lakeet e brezoneg gand mamm Roger Richard, Marie Richard*, 138 pages (Brud Nevez - Emgleo Breiz).

Christian LE ROY - Le Baiser à la terre, *poèmes*, 117 pages (auto-édition).

Geneviève Morgane TANGUY - Anne de Bretagne - Jardins secrets, *histoire*, 347 pages (éd. Fernand Lanore, Paris).

INFORMATIONS

Dans le cadre de sa Foire à la Poésie et aux Métiers du Livre, la ville du Havre a créé le Prix Georges Limbour. Né en 1900, Georges Limbour était à la fois romancier, critique d'art et poète. Le prix auquel a été donné son nom se propose de récompenser, chaque année, un poète dont l'ouvrage associe des qualités littéraires et esthétiques, partant de l'idée que le livre de poésie n'est pas seulement un texte, que la qualité du papier, de la mise en page, par exemple, s'associent au texte pour donner toute sa richesse à l'oeuvre poétique.

Le prix, d'un montant de 10.000 F, est décerné le 1^{er} juin à un ouvrage publié au cours de l'année précédente. Le jury était présidé, cette année, par notre compatriote Eugène Guillevic.

Pour tous renseignements, s'adresser à : Groupe Recherche Action en Animation Littéraire (GRAAL), 44 rue Jules-Lecesne, 76600 Le Havre.

Laser Communication: 1981 libération de la bande F.M., 1984 autorisation de la publicité sur la F.M., 1990 création d'un poste de journaliste sur Radio Fréquence Laser - programme Europe 2. Une première dans le Finistère ! Communiquez en moins de deux sur Radio Fréquence Laser - programme Europe 2. Contactez son Service de Presse : Catherine Kereval, au 98 90 73 00. Fréquences 101,7 Sud Finistère et 99,8 Douarnenez et sa région.

Le Club de Bretagne vient de publier son annuaire 1991 qui fournit adresse et fonctions de la centaine de ses membres.

Cet ouvrage de format 16 x 24 comporte 60 pages reliées, dos carré, avec texte sur papier offset 80 gr et couverture sur offset à grain de rives 250 gr.

Le Club de Bretagne (91 avenue Kléber, 75116 Paris) réunit des responsables d'entreprises au cours de déjeuners ou dîners-conférences organisés à Paris et en Bretagne.

Annuaire sur demande à Marie-Hélène Le Hir, 27 quai de Bourbon, 75004 Paris, tél. (1)45.79.26.66. Prix : 40 F.

Les prix littéraires de l'Association des Ecrivains de l'Ouest, présidée par notre ami Jean-Marie Chaumeil, seront remis au mois de décembre dans les salons de l'Hôtel de Ville de Rennes. Seront décernés le Grand Prix du roman de la ville de Rennes (10.000 F), le Prix des Ecrivains de l'Ouest (5.000 F), le Prix Korrigan destiné à un ouvrage susceptible

d'intéresser les jeunes de 10 à 14 ans (3.000 F), le Prix du Grand Ouest pour un ouvrage d'histoire, sciences humaines ou sciences sociales (5.000 F) et le Grand Prix de Poésie (5.000 F).. Adresser les ouvrages en huit exemplaires à Alain-François Lesacher, 6 rue de Robien, 35000 Rennes.

Le 7^{ème} salon du Livre Maritime se tiendra du 11 au 14 juillet au Centre des Arts et de la Culture de Concarneau.

Du 1^{er} au 3 novembre à Carhaix, 2^{ème} Salon du livre breton. Organisation : Centre culturel breton Egin, 2 rue de La-Tour-d'Auvergne, 29270 Carhaix.

La remise des prix de la 1^{ère} Biennale de Poésie des Amitiés Poétiques de France a eu lieu le 18 mai dernier dans les salons de l'Hôtel de Ville de Dinan, sous la présidence de notre amie Annick Pégeault-Cueff.

Du 22 au 24 novembre à Fougères, 7^{ème} Salon de Bretagne du livre pour la jeunesse. Renseignements auprès de notre ami Marc Baron, Office touristique et culturel, Espace Juliette Drouet, B.P. 145, 35301 Fougères Cedex. Tél. 99.94.41.39.

A Saint-Malo, la maison de verre de la rue du Péllicot est devenue "Maison internationale des poètes et des écrivains" sous la direction de notre dynamique amie Dodik dont le dévouement à la cause des Lettres est inlassable.



SALON DES ROMANCIERS DE BRETAGNE

du 3 au 11 AOÛT 1991

avec le concours de notre Association

LE REGARD SUR LES LIVRES

de Jorda Ronan CAOUISSIN

LA LUMIERE ET LA MORT

de Jean-Marc Morio

Jean-Marc Morio en une trop brève plongée "camusienne" de l'Ab-solu à l'Ab-surde dans l'éternel recommencement du mythe de Sisyphe qui demeure le mystère de notre condition humaine. Une densité des profondeurs mêlée à la vision de cette grâce pure et sensuelle des jeunes filles - celles qui vont mourir aussi, selon les apparences.

Mais l'immortel vivant n'est-il pas Résurrection ?
(Ed. le Miroir voilé des vagues)

NOUS T'AVIONS APPELE ABEL

de Claudette Combes

Dans ce beau domaine du pays Malouin, Claudette Combes et son époux Patrick Lemarié ont adopté plus de vingt enfants rescapés du monde entier, les "A". Abel fut un cas tragique entre tous, enfant métis vietnamien sauvé des mauvais traitements d'une mère cruelle qui l'avait livré à la rue. Claudette-Airelle lui offrit son coeur de mère et, à partir de sa septième année, Abel put s'apaiser dans une vraie famille. Les stigmates du passé s'atténuèrent. Vers vingt ans, il semblait capable d'assumer un avenir.

A Paris, hélas, les marchands de drogue l'ont tenté. Dernière piqûre fatale.

A partir de ce bouleversement, toute une expérience de survie au-delà de la mort se tisse entre l'auteur, la mère, et l'enfant perdu, immolé. Des messages de l'Au-delà imprègnent le coeur déchiré. Présence invisible, aimante, d'Abel. "Rien ne finit, tout s'infini".

De la souffrance à l'Espérance.

Un témoignage exemplaire pour tous ceux que l'épreuve a meurtris.

A commander à l'auteur : La Sérénité, au Point du Jour, St Méloir-des-Ondes. 150 F franco de port.

FLORA DES EMBRUNS

d'Hervé Jaouen

La Mer, l'Amour, la Trahison, la Mort. Tout le drame d'un marin pêcheur, de son bateau. Un âpre destin qui vogue entre Bretagne et Océan.
(Ed. Denoël)

DE RIME ET DERAISON

de Micheline Zimmermann

Quelles nouvelles ! Un banc sensoriel attend les passants - Un fou du jogging de la Maison de Santé de Dinan marche dans son rêve éveillé - Des pensionnaires d'un ogre freudien à Nonplaisir - Un rictus de chien comme celui du maître - Une charrette de la mort pâle, "Karrigel an Ankou". Et ces portes de l'Etrange se referment sur douze poèmes ciselés et inspirés.

COMME LE CHANT DES HARPES

de Dominique de Lafforest

Les harpes vibrent sous la plume du poète et aussi du dessinateur Dominique de Lafforest. Il emporte son Bro Leon natal en son âme mystique pour s'accomplir dans le Sacerdoce avec ses talents, afin de mieux servir les Peuples qui lui sont confiés.

AU NAUFRAGE DU TEMPS

de René Sauvaget

Projection d'un regard de poète trop lucide pour n'être qu'un rêveur ébloui. Le temps d'une vie et de toutes les vies. O silences habités vers Lénaig, conçue en poésie.

REGARDS SUR L'HISTOIRE DE LA SAVOIE

de Paul-Yves Burel, quêteur des origines celtiques

Regards sur la Savoie du Néolithique aux Gaules des Allobroges accomplissant les cultes druidiques puis subissant la conquête romaine et les invasions multiples. S'organise la Maison de Savoie. Une Jeanne sera l'épouse du duc de Bretagne Jean III.

La Savoie ne sera "troquée" française, ainsi que le comté de Nice, qu'en 1860, sous Napoléon III

ROPARZ HEMON - 1900-1978

ouvrage collectif, sous la direction d'Yves Tymen

Le Prix de la Fédération des Bretons de Paris a été décerné à cette biographie en français consacrée au linguiste qui donna toutes ses lettres de noblesse à la langue bretonne

dès 1925, à travers sa revue "Gwalarn". Romans, théâtre, poèmes. Autour de lui toute une équipe de collaborateurs éminents, talentueux.

ANCETRES ET TERROIRS

de Louis Elegoët

Grand Prix des Ecrivains Bretons 1991. Onze générations de paysans de Basse-Bretagne. Un livre ouvert sur tout un peuple qu'il ressuscite, corps et âmes, au labour comme à la prière et aux détentes traditionnelles. Peuple rural qui vit et meurt durant des siècles dans les mêmes espaces : le Terroir.

Recherches patientes et passionnées de ce professeur d'histoire, à partir de S^t Méen, en Bro Leon, lieu de sa naissance.

Témoignage d'une forte civilisation qui perdurait encore jusqu'aux années 60. Un peuple breton conscient et fier de son identité.

L'AMOUR S'INFINIT

de Claudette Combes

Claudette Combes nous avait déjà persuadés, quand elle lui a pris Abel, que la Mort ne tue pas. "Une autre dimension d'Amour et de Lumière que nous avons tant de mal à imaginer" - Abel et ses messages transcendants.

Au delà de l'extrême douleur, la mère a puisé la paix, en poursuivant avec son époux les adoptions, pour encore participer à l'élaboration d'un monde meilleur. Cette fois, elle a choisi la forme romancée dans son bel ouvrage "L'Amour s'infini".

Commandes à la Sérénité, 35350 S^t Méloir-des-Onsdes. Ed. Partage. 98 F.

CHEMINS

d'Alain Guel

Ils furent nombreux nos chemins d'aventure
Ils restent sans nombre
Preuves d'Être
Ceux qui encore perdurent
Mais désormais demain est incertain
Nos vies avancent à l'ombre
Quand le soleil se lève encore.

Guel, le Poète, chevauteur d'Europe, en un éternel retour "e Breizh". Un Sage, observateur inspiré, à travers

des "moult mirouers" oniriques. Il a traversé ces mondes pusillanimes, lui, lucide, ces "chaudrons de sorcières" que sont les Etats, telle la France : qu'as-tu fait de Nous ? la Grèce, "fille des dieux que tu as créés", l'Irlande "une flamme allumée sur Tara". Odes amères aux nations sacharnées à détruire. Sarcasme prémonitoire vers l'an 30.000. Relativité possible au visionnaire ! Il fallait un Breton pour écrire ces lignes, trouver des mots dans sa mémoire créatrice, d'essence divine, puisés en Penn-ar-Bed. Que je fasse un bouquet rustique retenu par ce fameux "lien vivant" irréductible, puisque à nous tous, de bonne volonté, il nous faut reconstruire le monde.

Kenavo, klasker bara.
(Ed. Ere)

DES CROIX SUR LA MER

de Jean-François Coatmeur

Depuis plus d'un demi-siècle, ce professeur breton jongle avec son talent dans les meilleures collections policières. Son art des titres annonce le mystère et l'originalité de ses personnages. "Chantage sur une ombre", "La danse des masques", "Les Sirènes de minuit", "Le Squale", dont le cinéma s'est saisi.

Mais voici un épisode de sa propre vie, en août 44, à 18 ans, il est pris comme otage par des Allemands en déroute, au Cap Sizun. A partir de ces heures tragiques, il vient d'écrire ce grand roman dramatique.

(Albin Michel)

LE RETOUR DU CAPTAIN CAP

d'André Grall

Il saisit tous les moyens d'expression à la lettre, du romancier au scénariste, du poète au journaliste. Et il pratique l'humour avec ce Captain ressuscité du siècle dernier, dialoguant avec lui à Montmartre, évoquant les marées noires et la cathédrale de Quimper. Alphonse Allais inspire encore.

(Filipacchi)

BRETAGNE - ALCOOL ET SANTE

du Docteur Caro

Inspiré du colloque international, auteur des "Manières de Boire". Complexité du problème alcoolique. Le Dr Caro fait la synthèse des travaux et réflexions de spécialistes médicaux et universitaires, de responsables associatifs. Ceux-ci plus concrètement convaincus de la guérison par l'abstinence. Pour sauver des familles entières.

Jorda Ronan

SALON DES ROMANCIERS DE BRETAGNE

Domaine de Trévarez - 29520 SAINT-GOAZEC

Le Salon des Romanciers de Bretagne se déroulera dans les anciennes écuries du domaine aménagées cette année dans un cadre paysager.

Une salle sera réservée aux livres sur les châteaux.

• Auteurs romanciers

- Les **séances de signature** se déroulent tout au long de ce salon aux jours et heures de votre choix.
- **Présence des auteurs** sur un, deux, trois ou quatre jours, à votre convenance.
- **Accueil** : le déjeuner est offert lors des journées de présence. Pour les auteurs résidant hors du département du Finistère, l'hébergement est assuré pour une nuit (avec dîner).
- La **gestion des livres** est confiée à M. PUT, libraire à CHÂTEAUNEUF-DU-FAOU. Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir soit nous indiquer les coordonnées de vos éditeurs, soit, si vous êtes auteur-éditeur, de prendre contact avec :

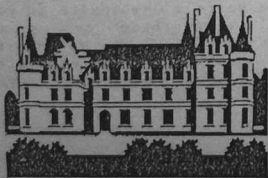
M. PUT - Librairie CLUB A - Tél. 98-73-26-57

Place de la Résistance - 29520 CHATEAUNEUF-DU-FAOU

• Auteurs de livres sur les châteaux

- Mêmes conditions que pour les romanciers.

Nous vous signalons que 2 journées, les 7 et 8 août seront principalement consacrées au thème des châteaux.





La coiffe d'Auray
(Dessin de Yann Brekilien)